

grain carré, gros, ridé sur toutes les autres. — Sa cosse grosse et longue est richement fournie de grains.

Pois nains.

Le *pois nain* est très-productif. — Il s'élève de 1 à 2 pieds selon le degré de fertilité du sol. — Sa cosse est petite et contient des grains d'assez bonne qualité.

Le *pois nain de Hollande* s'élève toujours moins que le précédent ; — il produit en abondance des grains petits et très-savoureux.

Le *pois nain vert* est fort bon, plus productif qu'aucune des autres variétés naines.

Les pois mange-tout. — A rames.

Le *pois sans-parchemin blanc*, est le meilleur et peut-être le plus productif des *mange-tout*, dont on connaît plusieurs variétés, telles que le *sans-parchemin à demi rames* ; — le *sans-parchemin à fleurs rouges* ; — le *sans-parchemin turc ou couronné*, etc.

NAINS.

Le *pois sans parchemin nain ordinaire* s'élève de 1 à 2 pieds et plus. — Ses cosses petites sont fort nombreuses et tendres.

On cultive aussi en pleine terre un *pois sans-parchemin nain et hâtif de Hollande*, et un autre en évantail.

CHOIX ET PRÉPARATION DU TERRAIN.

Comme les fèves, les pois gris sont particulièrement propres aux assolements des terrains argileux, peu favorables à la culture du trèfle.

Ils remplacent jusqu'à un certain point cette plante, lorsqu'on veut les faucher en vert ; — mais, comme les fèves, ils peuvent aussi prospérer dans des sols de nature fort différente. — Plus que les variétés jardinières, ils aiment la fraîcheur, et tandis que ces dernières donnent de meilleurs produits sur un fond meuble et chaud, quoique substantiel, ils en donnent eux de plus abondants sur les champs qui conservent l'humidité pluviale.

Les pois ne végètent jamais mieux que dans les terres où l'argile est mêlée avec la chaux, ou encore dans celles où le sable, l'argile et la chaux se trouvent dans certaines proportions. En général, quand un terrain manque de chaux, il faut absolument lui en donner, si on veut que les pois y réussissent, car cette plante comme le blé, les fèves, les choux, a besoin de cet amendement pour bien végéter.

La question de donner ou de ne pas donner d'engrais aux cultures de pois se rattache à la place qu'elles occupent dans les assolements. — Si les pois commencent un assolement, ne fût-il que de trois à quatre ans, il faut les engraisser si on ne veut pas voir diminuer les produits des céréales qui les suivraient. — Il faut aussi ne pas ramener les pois trop souvent sur le même terrain, car autrement leurs produits iraient toujours diminuant.

Si on donne au terrain qui doit recevoir une semence de pois une grande quantité d'engrais sans lui donner de chaux, s'il en est privé, on doit s'attendre que les tiges ou les fanes y gagneront beaucoup aux dépens de la graine ; mais si ce terrain est calcaire, ou si il ne l'est pas et qu'on ait la précaution de le chau-

ler, on aura tous les avantages de l'engrais sans en avoir les inconvénients. D'ailleurs sur un sol de qualité moyenne, les pois qui sont engraisés ont toujours la supériorité en grain comme en tige.

DU CHOIX DE LA GRAINE, DE SA QUANTITÉ ET DU MODE DE SEMIS.

Les larves d'un insecte, nommé *bruche*, attaquent la partie farineuse des pois avec une grande voracité. Quoique leurs ravages ne s'étendent pas toujours jusqu'à l'embryon ou au germe et qu'en pareils cas les grains à moitiés rongés soient susceptibles de germer aussi bien que les autres, il serait peu prudent de choisir sans examen, pour la semence, des pois qui auraient été longtemps exposés aux atteintes de ces insectes destructeurs.

Il serait peu prudent encore, bien que les pois conservent longtemps leurs propriétés de germer, de ne pas préférer ceux de la dernière récolte, vû qu'ils lèvent plus promptement et qu'ils donnent des produits plus vigoureux, toutes circonstances restant les mêmes, que les pois plus vieux.

Les pois des champs s'élèvent presque toujours sur une seule tige et leur graine étant avidement recherchée par certains oiseaux, on recommande avec raison de les semer plutôt fort que clair. Cette précaution est surtout nécessaire lorsqu'on les sème sur les raies, ce qui est le plus ordinaire, et qu'on les enterre par conséquent à la herse. Dans ce cas, deux minots et demi ne sont pas une quantité trop considérable ; on peut quelquefois mettre trois minots. Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que le semis doit être moins fort quand on sème les pois pour en récolter la graine.

Hors des jardins et des environs des grandes villes où l'on cultive les pois spécialement pour la nourriture des hommes, on les sème ordinairement à la volée. En Angleterre, cependant, il n'est pas rare de les voir cultiver en lignes, tantôt à la charrue, alors on en répand les grains à tous les deuxièmes sillons, de la même manière que pour les fèves ; — tantôt au semoir ; — tantôt au plantoir, quoique ce dernier moyen soit peu usité.

Mais ces divers procédés sont peu applicables aux pois champêtres, que l'on considère comme une culture étouffante et que, par conséquent, on a intérêt à voir couvrir entièrement le terrain.

Dans les terrains légers, une des meilleures méthodes de cultiver les pois est, après avoir répandu le fumier à la surface du champ, de les semer à la volée et de les enterrer à la charrue à une profondeur d'autant plus grande que la couche labourable présente moins de consistance. Dans ces sortes de terres, on ne doit pas craindre de les recouvrir de 4 à 5 pouces.

On peut commencer les semis de pois dès que les fortes gelées cessent d'être à craindre.

RÉCOLTE.

On fauche les pois aussitôt qu'une moitié et plus des cosses sont arrivées à maturité. Si on attendait plus longtemps, beaucoup de graines se perdraient par un temps sec, ou pourriraient au bas des tiges par un temps humide. D'ailleurs les fanes produisent un fourrage d'autant plus succulent qu'elles contiennent